

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1943)
Heft: 5

Artikel: Eine Rundfrage, gerichtet an die Aktiv- und Passivmitglieder der G.S.M.B. u. A. = Consultation auprès des membres actifs et passifs de la société des P.S.A.S.
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-624594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZER KUNST

ART SUISSE ARTE SVIZZERA

NEUCHÂTEL

Bibliothèque Nationale Suisse, Berne.

OFFIZIELLES ORGAN DER GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER BILDHAUER UND ARCHITEKTEN
ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES
ORGANO UFFICIALE DELLA SOCIETÀ PITTORI SCULTORI E ARCHITETTI SVIZZERI

JÄHRLICH 10 NUMMERN
10 NUMÉROS PAR AN
N° 3
M A I 1943
M A I 1943

Eine Rundfrage, gerichtet an die Aktiv- und Passivmitglieder der G. S. M. B. u. A.

In einem kleinen Kreise von Künstlern ist das Problem der Planung einer schweizerischen Kunstakademie des öftern diskutiert worden. Die Stimmen, die sich für eine solche Gründung aussprachen, glaubten, dass durch die Errichtung einer solchen Akademie, der Schweiz auf künstlerischem Gebiete eine sehr erhöhte und wertvolle Bedeutung zukommen würde. Es wäre der Einfachheit halber, ganz gut denkbar, dass eine solche Akademie der schönen Künste, der Eidgenössischen Technischen Hochschule angegliedert werden könnte, da dort bereits das Aktzeichnen z. B. ein stark besuchtes Fach darstellt. Es wurde auch von den Befürwortern eines solchen Unternehmens darauf hingewiesen, dass ein junger Kunstbessener in der Schweiz, der sich einem ernsthaften Kunststudium widmen möchte, in der Regel gezwungen ist, diese Studien in Paris, London, München, Berlin oder Florenz und Mailand, aufzunehmen. Muss das nun stets so sein?

Der Erfolg, den unsere schweizerischen Bildhauer und Maler in den letzten Jahren in so hohem Masse an die Biennale in Venedig errungen haben, lässt aber doch darauf schliessen, dass es keine Schwierigkeiten verursachen müsste die notwendigen, und auch bedeutenden Lehrkräfte für eine Schweizerische Akademie der schönen Künste zu finden.

Der Impressionismus, dessen Drang nach getreuer Naturschilderung, verbunden mit einem trotzigem Drang zur Flucht aus den Ateliers, den wahren Werkstätten der Künstler, ist heute in den Zustand der Abgenutztheit geraten. Es ist unverkennbar, dass dafür heute die Sehnsucht nach gefestigter Form im Kunstwerke gestiegen ist. Das Zeichnen, das genaue disziplinierte Zeichnen als gesicherte Grundlage des künstlerischen Schaffens, hat hohe Bedeutung erhalten. Das Bild, und nicht die mehr oder weniger grosse Naturstudie, die Komposition sei dies in der Tafel- oder Wandmalerei, ist Gegenstand stärkster Bemühungen. Als nicht mehr genügend erscheint dem Künstler und dem Betrachter, der hübsche, geschickt gewählte, wenn auch gut gemalte Naturausschnitt. Der Sinn und das Bedürfnis nach der Akademie, im guten Geiste des Wortes, ist gegenwärtiger geworden. Auch könnte eine solche Realisierung endlich einmal dazu führen, dass eine Art von Gegenkraft gebildet würde, gegen das immer stärkere Ueberborden der ausländischen Kunstreklame, die in Schrift und durch Ausstellungen zu uns gelangt und die immer wieder in der Schweiz gewisse überschwängliche Befürworter hat, währenddem für die schweizerische Kunst ein Achselzucken genügend erscheint. Und man darf sich füglich fragen, ob wohl das Ausland schon für die schweizerische Kunst ähnliche Hingabe gezeigt hat, wie dies bei uns für fremde Kunst der Fall ist.

Die gegnerischen Stimmen zu dem Problem « Akademie » äusserten sich viel einfacher und sind erstaunt darüber, dass überhaupt ein solches Thema angerührt wird, man betrachtet dies als Rückschritt in vergangene Zeiten und als Abkehr von der individuellen Freiheit des künstlerischen Schaffens.

Kurzum, wir glauben, dass das angeführte Problem auch bei einem grösseren Kreise von Künstlern und Kunstfreunden starkes Interesse finden dürfte. Dies erweckt bei uns die Hoffnung, dass unsere Rundfrage ein erquickliches Thema sein könnte. Die Antworten, seien sie dafür oder dagegen, werden wir gerne in der « Schweizer Kunst » veröffentlichen.

Die Redaktion.

Consultation auprès des membres actifs et passifs de la société des P. S. A. S.

Souvent déjà le problème de la création d'une académie suisse des beaux-arts a été discuté dans un petit cercle d'artistes. Les partisans d'un tel projet pensent que l'importance de la Suisse dans le domaine artistique en serait sensiblement accrue. On verrait très bien une académie des beaux-arts rattachée à l'École polytechnique fédérale, où l'enseignement du dessin d'après le modèle vivant est suivi par de nombreux élèves. Les partisans d'une académie suisse font valoir aussi qu'un jeune artiste voulant faire de sérieuses études, est actuellement obligé, en règle générale, de se rendre à Paris, Londres, Munich ou Berlin, ou encore à Florence ou Milan. Devra-t-il toujours en être ainsi?

Le succès considérable obtenu ces dernières années par nos sculpteurs et peintres suisses à la « Biennale » de Venise permet de déduire que l'on trouverait sans difficulté les maîtres de valeur, capables d'enseigner à une académie suisse des beaux-arts.

L'impressionnisme avec sa tendance à représenter descriptivement la nature en s'échappant des ateliers, véritables sanctuaires des artistes, est aujourd'hui abandonné. Il est indéniable que le désir ardent de la recherche de la forme dans l'œuvre d'art est actuellement accru. Le dessin, discipliné et précis, base solide de la création artistique, a pris une grande importance. Le tableau, et non la plus ou moins grande étude d'après nature, la composition, peinture de chevalet ou murale, sont l'objet des plus grands efforts. Le morceau de nature, joli et bien choisi ne paraît plus, même s'il est bien peint, suffisant ni à l'artiste, ni à l'amateur d'art. Le sens et le besoin de l'académie, dans

la bonne acception du terme, sont devenus plus actuels. La réalisation de ce projet pourrait enfin aussi contre-balancer en quelque sorte l'emprise toujours croissante de la réclame artistique étrangère, nous parvenant par le livre et la presse ainsi que par les expositions, et qui trouve toujours en Suisse des partisans exaltés, n'ayant pour l'art suisse qu'un haussement d'épaules. On peut avec raison se demander si jamais l'étranger a témoigné à l'art suisse un intérêt analogue à celui suscité chez nous pour l'art étranger.

Les adversaires du problème « académie » se sont exprimés d'une manière bien plus simple et sont surpris que la question puisse même être posée ; ils la considèrent comme un retour au passé et un éloignement de la liberté individuelle en matière de création artistique.

Bref, nous croyons ce problème propre à susciter beaucoup d'intérêt chez de nombreux artistes et amis des arts, ce qui fait naître en nous l'espoir que notre consultation pourrait servir de base de discussion. Nous publierons volontiers dans l'« Art suisse » les réponses, favorables ou opposées au projet, qui nous parviendraient.

La rédaction.

ZUM 25. TODESTAGE von Ferdinand Hodler



Am 19. Mai dem 25. Todestag Ferdinands Hodlers legte der Zentralvorstand vertreten durch M. Burgmeier und Eug. Martin im Namen der Gesellschaft schweiz. Maler, Bildhauer und Architekten einen Lorbeerkranz am Grabe nieder. E. Martin widmete dem grossen Maler, unserm ehemaligen Präsidenten warme Worte des Gedenkens.

Zu der eindrucksvollen Feier waren etwa 50 Personen meistens Mitglieder der Sektion Genf erschienen. Weitere Ansprachen hielten A. Mairet, Präsident der Sektion Genf* und Herr Stadtrat Noul. Nachfolgend die Gedenkworte unseres Kollegen E. Martin :

Madame Hodler ayant assisté hier soir à Bâle, à une manifestation pareille à celle d'aujourd'hui, a le regret de ne pouvoir se trouver parmi nous. Mais sa pensée est avec nous et je la considère comme une présence, comme une présence réelle, c'est pourquoi, si vous me le permettez, je m'adresserai à Madame Hodler, qui sera là puisque nous lui parlerons.

Madame, Mesdames, Messieurs,

Au nom du Comité central, ce qui veut dire au nom de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses tout entière, j'ai l'honneur, Madame, de vous renouveler les marques de notre respectueuse sympathie.

Je me sens très honoré, croyez-le bien, d'avoir à prononcer, aujourd'hui, quelques paroles sur la tombe de celui qui fut le « maître » incontesté. Son œuvre, actuellement et plus que jamais, se passe de commentaires, et si certains hommes se croient autorisés à y trouver le sujet d'allégations tendancieuses, pour ne pas dire davantage, nous les artistes, nous ne pouvons que nous incliner devant elle, sans nous occuper d'écrits qui ne sont que des racontars. Nous commémorons aujourd'hui le 25^{me} anniversaire de la mort de Ferdinand Hodler, nombreux vivent encore ceux qui l'ont connu, plus nombreux encore sont ceux qui ne l'ont jamais connu, mais les uns et les autres nous nous sentons comme écrasés par son labeur, par sa volonté de travail, par sa puissance et son génie créateurs. Tous les écrits, toutes les paroles, ne peuvent augmenter sa gloire, à toutes les questions il peut répondre par une toile, et à toutes les demandes il peut répondre par une autre toile. Sa force est toujours présente à nos yeux, sa personnalité plane toujours au-dessus de nous, et si personne n'a pu le suivre, ce n'est pas faute d'essais, mais parce que ses pas étaient ceux d'un géant, et que les chemins qu'il parcourait n'étaient praticables que pour lui.

Dans quelques dizaines d'années, plus personne n'aura connu Hodler, mais son nom sera inscrit dans tous nos musées pour le faire vivre encore. Sa gloire, j'en suis persuadé, ne sera pas amoindrie, elle resplendira toujours. Nul mieux que lui n'a su faire revivre l'allure de nos puissants guerriers et évoquer l'âme de nos montagnes. Aucune idée politique, comme on a, je crois, voulu le faire croire n'est jamais entrée dans son inspiration, et lorsqu'il peignait « la Retraite de Marignan », c'était un Suisse qui exaltait le courage d'autres Suisses, parce que leur âme était en lui et parce qu'il sentait comme eux ce qu'était l'idée du devoir. On ne peint pas les sujets que l'on n'aime pas ou qui vous rappellent des épisodes dénués de grandeur. Oui, Hodler était un très très grand peintre mais cela ne lui a point fait oublier qu'il était un homme et un Suisse. On dit souvent que l'art n'a pas de patrie, cela ne veut pas dire que ceux qui le pratiquent n'en ont point non plus.

Aujourd'hui nous faisons à Hodler une grande visite, visite d'amis, visite d'élèves, visite d'admirateurs, mais par-dessus tout, une visite de reconnaissance. Nous nous inclinons devant sa tombe, nous ne le voyons plus, mais il vit toujours dans notre cœur et s'impose toujours à notre pensée.

Am 18. Mai 1943, am Vorabend des Wiederkehres des 25. Todestages von F. Hodler veranstaltete der Basler Kunstverein eine feierliche Gedenkstunde in der Kunsthalle, umgeben von Werken des Meisters. Unter den zahlreichen Anwesenden war Frau Hodler und Bundesrat Etter. Der Präsident des Basler Kunstvereins Dr. P. Zschokke sprach die einleitenden Worte. Hierauf hielt Bundesrat Etter eine eindrucksvolle Rede, in welcher er auf die lebendige und bleibende Bedeutung des Werkes Hodlers hinwies. D. Baud-Bovy grub aus dem Schatze seiner persönlichen Erinnerungen an den Menschen und Künstler zahlreiche Zeugnisse hervor. Neben vielen Kollegen aus der ganzen Schweiz, nahm auch der Zentralpräsident an dieser bedeutsamen Feierstunde teil.

* Dessen Rede in der Juni-Nummer erscheinen wird.